

UN INSPECTEUR CONSTATE...

TECHNIQUES SCHOLASTIQUES ET TECHNIQUES DE VIE

Peu de collègues accepteront sans doute de poser le problème de la rédaction aussi brutalement et de lui trouver une solution unique aussi simple. Mais cette explosion de franchise a du moins le mérite d'éclairer notre métier d'une façon toute nouvelle.

La presse nous vante souvent les exploits industriels de telle chaîne de fabrication qui sort une voiture toutes les trente secondes, plusieurs centaines de mille par an. Or, notre Instruction Publique possède depuis 3/4 de siècle une pareille chaîne et le matériau (les élèves) passe d'atelier en atelier (les cours) après plusieurs badigeons (de savoir) par jour. Le traitement primaire (8 ans) comprend ainsi normalement 1 080 applications de morale, 144 séances d'instruction civique, 2 340 passages à la lecture, 1 980 entraînements au calcul etc...

On peut dès lors constater que si notre travail se place symboliquement sous le patronage de Jules FERRY, en réalité, tous nos efforts en vue d'un meilleur rendement sont un hommage à TAYLOR : il s'agit de monter une chaîne de l'entraînement mental où chaque élément a son unité, son rendement et qui prolonge le précédent suivant une progression méthodique. Ce travail de précision se trouve perturbé par l'irrégularité du matériau — les élèves bien que du même cours ne sont pas de même niveau — et par ses réactions inattendues : paresse, distractions, absences de mémoire etc... Pour obtenir un rendement satisfaisant on procède alors à une analyse de type industriel (des spécialistes diraient psychotechnique). On en conclut qu'il faut à la fois conditionner le milieu de travail et le matériau.

En ce qui concerne le milieu de travail, il suffira d'améliorer le cadre qui a fait ses preuves et que FREINET a appelé si justement *l'auditorium-scriptorium*. La disposition du mobilier (rangées de tables-bancs) répond d'ailleurs généralement aux conditions voulues : grouper un nombre important d'élèves tout en interdisant entre eux les échanges (conversations et simples regards) qui nuiraient à l'administration méthodique et ordonnée du savoir.

Dans notre immense usine pédagogique (heureusement très déconcentrée) des milliers d'unités de savoir sont ainsi distribués selon une technique qu'on ne discute plus : interrogation de contrôle, exposé, applications, corrections. On ignore comment se fait dans l'esprit de l'enfant l'amalgame de toutes ces unités. On constate que certains bons élèves en réussissent la synthèse, mais qu'à chaque examen le déchet est grand.

Qu'importe, la chaîne continue. Les exercices et les leçons tournent parfois à vide, mais la logique de l'ensemble est respectée. L'enseignement devient alors

scholastique, c'est-à-dire essentiellement préoccupé de sa propre logique : des programmes existent, il faut les découper en tranches, en parcelles, puis les administrer : interrogation de contrôle, exposé, applications, corrections...

Des compositions puis des examens passent au crible les produits et décident du passage à l'atelier suivant ou d'une reprise du traitement (l'élève redouble).

Or, des médecins et des psychologues nous répètent depuis un demi-siècle que le développement de l'intelligence infantine supporte mal un pareil traitement. Ils nous invitent à imaginer des méthodes plus proches de la biologie et de la médecine que de l'industrie. Mais alors, un nouvel effort de pensée devient nécessaire. L'école cesse d'être un atelier de transformation pour devenir tout à la fois une serre, un milieu nourricier et protecteur, un milieu aidant.

Tous nos manuels de psychologie infantine ont longuement développé ces considérations et nous n'y reviendrons pas. Pourtant leurs conseils semblent plus facilement applicables par un précepteur que par un instituteur. Notre difficulté est d'ordre technique : favoriser l'épanouissement non pas d'un enfant mais d'une quarantaine, et dans un milieu assez artificiel, assez arbitraire qui s'appelle la classe.

Lorsque nous parlons de technique de vie, nous avons d'une part à l'esprit le développement naturel de l'enfant qui le pousse par instinct ou par imitation à se rendre maître du langage, de l'écriture et de la science des adultes, et, d'autre part un ensemble de procédés qui favorisent ces démarches en profitant des stimulations que provoque la vie en groupe, mais en neutralisant également les inconvénients de cette vie commune. Un de ces inconvénients le plus important est la difficulté de s'occuper individuellement de chaque enfant, ce qui est pourtant nécessaire à partir du moment où l'on admet que dans beaucoup de cas l'enseignement, les conseils, les encouragements doivent être individualisés.

Ainsi nous avons d'un côté une très abondante littérature psychologique, mais de l'autre côté des techniques difficiles à mettre au point parce que ce sont des techniques de vie qui demandent de leurs utilisateurs une certaine expérience humaine, des dons d'intuition mais aussi un esprit d'organisation. Pour prendre le cas particulier du texte libre il faut bien reconnaître que cette technique ne comporte pas un procédé type, une recette infallible. Ce sont des dizaines de solutions qui se présentent selon le milieu et le maître. De là la difficulté à proposer des démarches précises, définitives.

R. UEBERSCHLAG